

## **HISTORICITÉ DES RELIGIONS TRADITIONNELLES AFRICAINES**

### **INTRODUCTION**

Plusieurs questions seront débattues avant d'aborder, en travaux dirigés, l'expression pratique des religions traditionnelles africaines. L'une de ces questions est la nature de l'appellation traditionnelle. Le traditionnel est-il pensé par rapport à l'espace ou par rapport au temps ? L'ancienneté fait-elle la traditionalité ou bien le traditionnel renvoie à quelque chose de plus complexe qui allie à la fois la dimension spatiale et la dimension temporelle au point où il est difficile d'enfermer la tradition dans un lieu et un espace clos ? En quoi le christianisme présent en Afrique depuis des centaines n'est pas ou ne saurait être une religion traditionnelle africaine ? En somme, est-ce saugrenu de considérer le christianisme, voire l'islam, par exemple comme une religion traditionnelle africaine ?

### **I QUESTIONS DE TERMINOLOGIE**

En octobre 1962, eurent lieu les rencontres internationales de Bouaké. Lors de sa communication, Denise Paulme, situant l'objet du colloque, précise qu'il a pour objet l'étude des religions africaines traditionnelles<sup>1</sup>. Elle dit préférer traditionnelles à primitives, mot jugé péjoratif. A la fin du colloque, l'idée d'utiliser désormais ce vocable pour désigner la religion africaine fut acceptée par l'ensemble des participants. Même s'il est reconnu que cette religion a des manifestations diversifiées de dire les rapports entre les êtres et les choses, entre l'immanent et le transcendant, le visible et l'invisible, l'réel et l'irréel, etc. L'expression RTA ou Religion traditionnelle africaine vient ainsi remplacer toutes les autres dénominations utilisées pour expliquer le sentiment de la présence d'un Etre divin, supérieur qui apporte une commune réponse aux inquiétudes, interrogation et attentes humaines. Cette religion est essentiellement monothéiste. Aucun mot n'existe dans les langues africaines pour dire les dieux. Dieu se dit toujours au singulier.

Cette RTA est-elle figée ? Est-elle restée identique depuis des millénaires ? Pour répondre à cette question essentielle, voyons à quoi renvoie bien souvent la tradition quand on l'évoque en Afrique ? En général, elle renvoie à ce qui se fait au village, par opposition à la ville, lieu de la modernité ou de l'urbanité. La dimension spatiale renvoie la tradition à un espace rural, lieu où se transmettent les valeurs, les codes et les manières de faire ancestrales. Le village bénéficie de

---

<sup>1</sup> Denise Paulme, « Que savons-nous des religions africaines ? » dans Rencontres Internationales de Bouaké, « Les religions africaines traditionnelles », Paris Seuil 1965, p. 13.

ce préjugé de maintenance de l'originel ou de l'originaire. La conscience collective se forgerait ainsi dans cet espace de préservation des valeurs constitutives de l'humanité.

Mais en dehors de cette dimension spatiale, la tradition se dit aussi de ce qui garde mémoire des événements fondateurs, de ce qui du passé se préserve dans des gestes fondés sur le devoir de transmission et d'enrichissement. La notion de tradition renvoie, ici, à l'idée d'une position et d'un mouvement dans le temps. Elle serait un fait de permanence du passé dans le présent, une survivance, un legs encore vivant d'une époque ancienne. En tant qu'héritage immatériel, la tradition vient du passé et vise l'à-venir. Elle permet aux vérités du passé d'arriver à ceux du présent ; elle cherche à garder quelque chose qui doit être donné aux générations futures comme témoignage de soi. Elle transmet ainsi le message d'un lointain passé, immémorial. Ce passé apparaît comme celui de notre origine oubliée mais sauvée dans des interprétations évolutives. Dans ce cas, la tradition quitte le cadre figé de la ruralité et peut prendre racine en urbanité en tant que lieu de constitution d'une nouvelle identité. Ainsi, la tradition ne renvoie-t-elle pas toujours et seulement ni au village, ni au passé. Elle renvoie donc parfois à l'idée d'évolution, de changement.

### **1- Des traditions à la tradition**

Entendues au pluriel, les traditions désignent un ensemble d'usage, de manière de faire, à temps et à lieu déterminé, caractéristique d'un groupe. Selon ce sens relatif et descriptif, les traditions désignent finalement la manière d'être, la manière de voir, le mode de vie d'un groupe de population qui présente des caractères communs et qui, de ce fait, à un moment donné de son évolution historique, forme une seule et même société.

Ce mot tradition pris au pluriel est absorbé sous la forme de l'irréflexion, de l'inconscience, surtout lorsqu'il est référé à la durée concrète, sans jugement moral. Les traditions deviennent l'ensemble des faits sociaux dont un individu n'a pas conscience et qu'il utilise comme stratégie de survie. Synonymes de coutume, d'usage, les traditions règlent de façon implicite les conduites et les habitudes à la fois communes et diversifiées.

Mais, entendu au singulier, le mot tradition prend le caractère d'un dépôt sacré que chaque génération transmet aux suivantes dans l'espoir d'assurer la continuité de la vie du groupe. Cette continuité est à la fois physique et immatérielle. Par exemple dans les expressions « La tradition culinaire » ou « la tradition religieuse », on fait appel à ce dépôt réel et irréel auquel renvoient les individus composant une communauté. La tradition devient mauvaise quand elle se fige et se crispe sur des certitudes immémoriales par refus du changement. La tradition dans ce sens évoque des principes de convention et d'inertie. Ici, le passé est tenu en sécurité dans un dépôt disponible et accessible. Dans la tradition devenue inerte, la réminiscence des manières de faire et d'être risque de magnifier le passé

au détriment du présent<sup>2</sup>. Toutes les expériences du passé fonctionnent dès lors comme matrice, ou formes à répéter avec fidélité.

La tradition peut s'entendre aussi au sens initiatique en tant qu'élément d'ordre extrahumain. Elle devient, selon J-P Bayard, transmission et rattachement à un centre primordial de nature sacrée, à caractère révélé, d'où l'homme provient et qu'il tente d'intégrer par le truchement de l'initiation.<sup>3</sup> La voie traditionnelle ne peut être dans ce cas, que la transmission orale de la doctrine suivant laquelle les vérités absolues auraient été transmises par Dieu à l'homme primordial. Cette transmission se fait lors d'une initiation. Dans l'initiation que subit le candidat l'être profond s'éveille au contact des rites et des symboles ; une mutation ontologique fait du profane un autre. L'initié meurt à sa vie profane pour renaître dans une nouvelle existence, dans un autre régime existentiel.

La tradition apporte un sentiment de la confiance, il trace un horizon familier. Ce 1<sup>er</sup> caractère fait appel à des gestes, à des attitudes ou à des significations qui ne nous paraissent pas étrangères car nous avons en commun avec des individus au contour physique et psychique bien cernés, une identité de vue. C'est pour cela que Stanislas Breton nous dit que «La tradition exige en effet une communauté de représentation, un système de valeur, une conscience commune.<sup>4</sup>»

A la tradition figée et magnifiée du passé, s'oppose une forme de tradition prospective que, Eboussi Boulaga a appelée utopie-critique. Cette tradition n'est plus dans l'état d'innocence mais elle a en permanence des possibilités d'ouverture : «La tradition n'est pas un corpus clos, un livre révélé, elle est ouverte. A l'intérieur d'une certaine manière d'ordonner le réel, à l'intérieur de cadre symbolique déterminé, la créativité historique peut se déployer indéfiniment <sup>5</sup>». La tradition ouverte ayant expulsé le principe d'inertie devient la condition d'un autre regard sur le réel « d'une distanciation qui permet de refaire toutes les règles du jeu social sur une base radicalement neuve<sup>6</sup> » Cette créativité trace les chemins de la tradition : à la fois du passé vers le présent et du présent vers le passé. Ces mouvements orientent vers le futur. La tradition ne se contente pas de dire quelque chose du passé, mais elle le fabrique pour mieux s'orienter vers le futur.

---

<sup>2</sup> On lira avec intérêt : **Gérard Lenclud**, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », *Terrain* [En ligne], 9 | octobre 1987, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 10 mai 2016. URL : <http://terrain.revues.org/3195> ; DOI : 10.4000/terrain.3195

<sup>3</sup> Jean-Pierre Bayard, *La spiritualité de la Franc-maçonnerie : de l'Ordre initiatique Traditionnel aux obédiences*, Paris, Editions Dangles, p. 122.

<sup>4</sup> Stanislas Breton, « Approche philosophique de l'idée de tradition » in *Archivio di filosofia*, 1963, p. 374.

<sup>5</sup> Eboussi Boulaga, *La crise de Muntu. Authenticité Africaine et philosophie*, Paris Présence Africaine 1977, p.157.

<sup>6</sup> Ibidem, p. 159.

Ces clarifications faites, un premier problème nous vient à l'esprit. En effet, ce caractère complexe de la tradition nous conduit à nous interroger, sur la nature du christianisme. Mais cet exercice peut se faire avec l'islam également. Faut-il considérer le christianisme comme une religion traditionnelle africaine ? Reprenons une interrogation de Thomas C. Oden qui s'étonne que le christianisme œcuménique classique ait été exclu des religions traditionnelles africaines : « *Selon ce cliché, le christianisme ne peut s'inscrire dans la tradition africaine, puisqu'il a soi-disant été importé d'Europe. Or, c'est doublement faux, dans la mesure où le consensus œcuménique a été défini pour une bonne part en Afrique ! De plus, si vingt siècles de présence ne permettent pas pour autant de dire qu'une religion est traditionnelle, que faut-il alors penser de l'islam, qui a six siècles de moins... ?*<sup>7</sup> »

T.C. Oden a décidé d'aller à la rencontre de ce christianisme traditionnel africain qui prend racine dans l'Afrique des 4 premiers siècles du christianisme :

Comment l'Afrique a-t-elle marqué de son empreinte la pensée chrétienne? ...  
Quelle a été la contribution de l'Afrique au christianisme mondial et plus particulièrement à sa formation intellectuelle ?

Dans ce chapitre, je me propose de montrer :

- comment le christianisme africain a ouvert la voie à *l'université* européenne
- comment l'exégèse historique et spirituelle chrétienne des Ecritures a mûri tout d'abord en Afrique
- comment les penseurs africains ont façonné le cœur même du *dogme* de la foi chrétienne primitive la plus élémentaire
- comment les premières décisions *œcuméniques* ont été calquées sur les schémas conciliaires africains
- comment l'Afrique a façonné les formes occidentales de la *formation spirituelle* par le biais de la discipline monastique
- comment la *philosophie* néoplatonicienne de la fin de l'Antiquité s'est déplacée depuis l'Afrique vers l'Europe
- comment les influences qui ont marqué la *littérature* et la dialectique se sont perfectionnées en Afrique.

Thomas C. Oden, *Comment l'Afrique a façonné la pensée chrétienne. La redécouverte du terreau du christianisme occidental*, Saint Albain, PJA, 2010, pp. 45-46

---

<sup>7</sup> Thomas C. Oden, *Comment l'Afrique a façonné la pensée chrétienne. La redécouverte du terreau du christianisme occidental*, Saint Albain, PJA, 2010, p. 26.

Thomas C. Oden donne quelques preuves de ses affirmations :

À l'époque où sa vitalité était la plus forte, c'est-à-dire la première moitié du premier millénaire, l'esprit africain était tellement florissant qu'il était recherché et suscitait une grande émulation chez les chrétiens des rives nord et est de la Méditerranée. Ainsi Origène un Africain, fut-il appelé personnellement par les maîtres de Césarée de Palestine. Lactance fut invité par l'empereur Dioclétien (245-313) afin d'enseigner la littérature dans son palais asiatique de Bythinie. Augustin fut quant à lui invité à Milan pour y enseigner. Il y a des dizaines de cas semblables illustrant ce mouvement intellectuel depuis l'Afrique vers l'Europe : citons par exemple Plotin, Valentin, Tertullien, Marius Victorinus ou Pacôme.

Il faut vraiment prendre le temps de savourer ce point afin qu'il pénètre profondément en nous : les chrétiens du Sud de la Méditerranée enseignaient véritablement aux chrétiens du Nord. Les Africains influençaient, formaient et instruisaient la crème des maîtres syriaques, cappadociens et gréco-romains. Avec le temps, ces échanges entre maîtres à penser mûrirent pour donner le consensus œcuménique sur la manière d'interpréter l'Écriture sainte et, partant de là, le cœur du dogme chrétien.

Or l'idée fautive communément admise est précisément l'inverse : la pensée dominante s'est déplacée en règle générale du nord vers le sud, de l'Europe vers l'Afrique. Il n'empêche que, pour ce qui est de l'histoire chrétienne, contrairement à ce présumé si répandu, le mouvement de la pensée dominante s'est manifestement produit en grande partie depuis l'Afrique vers l'Europe- du sud vers le nord.

Thomas C. Oden, *Comment l'Afrique a façonné la pensée chrétienne. La redécouverte du terreau du christianisme occidental*, Saint Albain, PJA, 2010, pp. 28-29

Ces traditions vont ainsi se métamorphoser et renaître à la fois dans les cultures africaines et dans les cultures voisines. La religion africaine traditionnelle va survivre sous des formes différentes dans l'Afrique contemporaine, comme si elle avait pris le relais de la vieille religion pharaonique. La tradition est perpétuée dans l'optimisme moral ambiant de l'Afrique traditionnelle. L'optimisme rencontré au quotidien de nos jours prend racine dans cette religion africaine des origines.

En effet, selon l'égyptologue allemand Jan Assmann, ce qui distingue le plus le monothéisme juif et chrétien de la religion égyptienne, c'est cette "mauvaise conscience", la conscience d'avoir péché contre Dieu et l'aspiration continuelle au rachat : «*Le péché et le rachat ne sont pas des thèmes égyptiens. La religion égyptienne n'est pas fondée sur la mauvaise conscience, mais au contraire sur un sentiment d'accord avec Dieu et le monde tout à la*

*fois, sentiment qui est étranger à la conscience chrétienne et parfois même choquant pour elle.<sup>8</sup> »*

Mais ce n'est pas parce que le péché et le rachat sont absents que l'idée de moralité serait également absente. Bien au contraire, dès lors que Dieu est en toute chose vivante, présent partout, le caractère de moralité s'attache à l'existence quotidienne. Chaque aspect de la vie m'oblige à une attitude de respect, d'accord avec Dieu. Lorsqu'une faute est commise, lorsque tel ou tel interdit est transgressé, la réparation est immédiate. La rétribution post-mortem n'existe pratiquement pas dans ces religions traditionnelles. C'est pourquoi Amadou Hampaté Ba dit avec raison : « *A mon sens, l'idée de paradis et d'enfer n'existe pas dans la tradition animiste, du moins en savane ; la récompense et la punition n'attendent pas demain ; tout est immédiat et se passe sur terre. On comment une faute et la punition survient si on ne la répara pas...L'au-delà n'est pas déterminé<sup>9</sup> »*

Cette perpétuation évacue comme faux problème la question débattue plus haut de la nature de la tradition. La tradition est à la fois changement et conservation. Le présent s'empare de matériaux du passé pour constituer une continuité temporelle.

### **III QUELQUES TRAITES GÉNÉRAUX DE LA RELIGION AFRICAINE CONTEMPORAINE (voir texte TD)**

Texte à étudier

Voir TD

Pr. BOA Thiémélé Ramsès  
(Version 25 août 2020)  
Mail : [boathie@yahoo.fr](mailto:boathie@yahoo.fr)

Auteur, sous le nom Ramsès L. BOA THIÉMÉLÉ, de

---

<sup>8</sup> Jan Assmann, *Moïse l'Égyptien, Un essai d'histoire de la mémoire*, trad. L. Bernadi, Paris, Aubier, 2001, p. 329.

<sup>9</sup> Amadou Hampaté Ba, ' Animisme en savane africaine' dans Rencontres Internationales de Bouaké, « Les religions africaines traditionnelles », Paris Seuil 1965, p. 45.

- *L'ivoirité entre culture et politique*, Paris, L'Harmattan, 2003, 263 p.
- *Recherches philosophiques. Tome I. Quelle philosophie pour l'Afrique?* Abidjan, Educi, 2005, 234 p.
- *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, 2007, 213 p.
- *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, Les Editions du Cerap, 2010
- *Le pouvoir des origines : la culture du souvenir chez Nietzsche et Cheikh Anta Diop* Saarbrücken, Allemagne, Editions Universitaires Européennes, 2012, 394 p.
- *L'ivoirité et l'unité de la Côte d'Ivoire*. Abidjan, Les Editions du Cerap, 2015, 184 p.
- *Reconstituer le corps glorieux d'Osiris*. Abidjan, Les Editions Kamit, 2020, 196 p.

## **Bibliographie**

AL-ASSIOUTY, Sarwat Anis, *Théorie des Sources, Tome III: Origines égyptiennes du christianisme et de l'Islam*. Paris, Letouzy & Ané, 1987.

Al-Assiouty, Sarwat Anis, *Théorie des sources. Tome II : Jésus le non-Juif. Culte d'Isis, Précurseur du Christianisme, Classes sociales à Rome et en Arabie*, Paris, Letouzy & Ané, 1987.

ASSMANN, Jan Moïse, *l'Égyptien, Un essai d'histoire de la mémoire*, trad. L. Bernadi, Paris, Aubier, 2001.

BA Amadou Hampaté, ' Animisme en savane africaine'' dans Rencontres Internationales de Bouaké, « Les religions africaines traditionnelles », Paris, Seuil 1965, p. 33-55.

BAYARD, Jean-Pierre, *La spiritualité de la Franc-maçonnerie : de l'Ordre initiatique Traditionnel aux obédiences*, Paris, Editions Dangles.

BOA Thiémélé L. Ramsès, *Le pouvoir des origines : la culture du souvenir chez Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Saarbrücken, Allemagne, Editions Universitaires Européennes, 2012

BRETON, Stanislas « Approche philosophique de l'idée de tradition » in *Archivio di filosofia*, 1963

CHEVILLOT, Jean-Pierre, *D'Isis au Christ. Aux sources hellénistiques du christianisme*. Paris, L'Harmattan, 2010

DIOP, Cheikh Anta. *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1954

DIOP, Cheikh Anta *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1959

EBOUSSI Boulaga, *La crise de Muntu. Authenticité Africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine 1977

GUERNIER, Eugène, *L'apport de l'Afrique à la pensée humaine*, Paris, Payot, 1952

LENCLUD, Gérard, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », *Terrain* [En ligne], 9 | octobre 1987, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 10 mai 2016. URL : <http://terrain.revues.org/3195> ; DOI : 10.4000/terrain.3195

ODEN, Thomas C. *Comment l'Afrique a façonné la pensée chrétienne. La redécouverte du terreau du christianisme occidental*, Saint Albain, PJA, 2010.

PAULME, Denise « Que savons-nous des religions africaines ? » dans Rencontres Internationales de Bouaké, *Les religions africaines traditionnelles*, Paris, Seuil 1965, p. 13-32